

LES ENFANTS DE LA NATURE (1996)
de FREDRIK THÖR FRIDRIKSSON
avec Gils Halldorsson Sigrili Hagalin Bruno Ganz
d'après le livre de Halldor Kiljan Laxness (Prix Nobel)
musique : Himar Örn Hilmarsson

Un film inconnu, sorti de l'oubli

Trouver sa place dans la nature, pour trouver son propre destin

Un vieux paysan du nord de l'Islande, veuf, retrouve son amour de jeunesse dans un hospice où sa fille l'a gentiment placé. Assoiffés de liberté, ils décident de s'enfuir pour retourner au pays.

Une longue mélancolie, un bout de terre perdu quelque part au nord de l'Atlantique entre un glacier géant et des volcans qui s'évanouissent dans les brumes. De la poésie créée par des sables noirs, un vieil homme, un amour perdu et un petit garçon caché quelque part loin, loin, loin, au fond de Soi.

Ce film est comme un paysage initiatique, mais dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Un homme devient trop vieux pour s'occuper de sa ferme et personne pour l'accueillir chez lui, ni sa fille, ni son gendre, ni la ville. On le met dans une maison de retraite où, magie de la vieillesse, il retrouve son amour de jeunesse. La discipline du lieu ne leur convient pas. Ils volent une voiture et se sauvent de cette ambiance où on infantilise les humains pour mieux les canaliser, en les privant de leur âme.

Ils parcourent des routes bordées de terres sauvages, s'enfonçant dans l'Islande profonde où des elfes peuvent apparaître à tout instant. Leur but : finir ensemble le chemin de leur vie afin de passer de l'autre côté de la rive.

L'Islande, c'est la beauté infinie de ces paysages lunaires, des fjords sous un ciel où le soleil ne se couche jamais vraiment l'été, le murmure des rivières couplé aux souffles des vents caressant les rochers, ce sentiment profond de silence et de liberté hors de toute contrainte temporelle ou matérielle.

Le grand compositeur Hilmar Örn Hilmarsson signe la bande originale des « Enfants de la Nature ». Une atmosphère avec des nappes profondes, diaphanes, dont l'infini se teinte de mélancolie grâce à l'apport d'instruments acoustiques, tel le violoncelle sur le fabuleux « Ars Moriendi », le plus beau titre, avec son final déchirant où un ciel menaçant semble s'ouvrir pour laisser pleurer les cordes.

Le voyage du film de Fridriksson, grâce aussi à la musique, prend des teintes initiatiques, où les ambiances alternent entre tension dramatique, espoir spirituel et dépouillement méditatif.

Pionnier du synthétiseur, Hilmarsson comprend le drame qui se joue dans les images et le tisse en de véritables tapisseries sonores.

« Les enfants de la Nature » est une œuvre grandiose qui vaut vraiment le coup d'être connue.